

LES DIEUX DE PIERRE (Deuxième partie)

Reprenons l'analyse artistique et symbolique de la fameuse « Dalle des Chevaliers » de Rennes-le-Château afin, cette fois, de tenter d'établir la provenance du modèle ayant présidé à la réalisation de cet étrange cavalier à la lance qui occupe la partie droite du bas-relief.

En réalité, ce panneau sculpté devrait être nommé : « Dalle **du** Chevalier », car il me semble désormais établi qu'un seul homme chevauche la monture dont la tête est dirigée vers la droite.

Bien qu'éminemment sympathique, l'hypothèse qui voudrait faire de cette sculpture une représentation du sceau des Chevaliers du Temple se révèle, à la fois, une imposture historique et une escroquerie intellectuelle.



Il y a bien une lance et un cheval en commun, mais l'ordre du Temple fut fondé au XIIe siècle tandis que la dalle aurait été sculptée au VIIIe siècle... sans commentaires !

Du fait de l'usure prononcée de la dalle, tous les reliefs de surface ont disparu, ne laissant place qu'à une image plane, dénuée d'éléments saillants pouvant nous permettre de détailler la posture et l'équipement du cavalier. Tant pis !

Je me suis donc attaché à rechercher, puis comparer les « marqueurs » communs entre le cavalier de Rennes-le-Château et ce que je pense être son modèle... le **Héros-Cavalier thrace**.

Le « **Heros Equitans** » est une divinité majeure que l'on trouve très largement représentée sur des bas-reliefs découverts dans les Balkans, en Anatolie et dans les régions bordant le Danube. Il s'agit d'un Dieu qui, comme très souvent dans les mythologies indo-européennes, possède des pouvoirs et des fonctions multiples, mais qui demeure avant tout une divinité tutélaire, protectrice des peuples ayant domestiqué le cheval et utilisé des armes de fer, et provenant vraisemblablement d'Anatolie à la fin de l'Âge du Bronze.

Des milliers de bas-reliefs représentant cette divinité furent découverts, au cours des cinquante dernières années, majoritairement dans la péninsule des Balkans, mais également sur les bords du Danube, en Asie Mineure et même dans l'ancienne Gaule.

Le culte du **Héros-Cavalier** semble remonter, au moins, au Ve siècle avant J-C et il perdura, sous des formes variées, jusqu'au IIe siècle de notre ère. Dans les actuels Balkans, après les victoires de Trajan sur les Daces, tout le territoire des tribus thraces du sud-est de l'Europe fut annexé et administré par l'Empire Romain. Petit à petit, le peuple Thrace quitta alors le théâtre de l'Histoire, à partir des VI et VIIe siècles, leurs traditions étant reprises par les Slaves et les Bulgares.

Néanmoins, la figure du **Héros-Cavalier** ne disparut point, bien au contraire, même si elle fut « déclinée » et assimilée sous divers aspects aux cultes des vainqueurs. Pour ce qui concerne ce Dieu Cavalier, les syncrétismes religieux et les particularismes rituels provoquèrent tant de mélanges et d'interprétations symboliques, au fil des siècles et des peuplades, que de multiples figurations du « **Heros Equitans** » sont visibles dans un très vaste espace dépassant largement les limites de l'actuelle péninsule des Balkans.



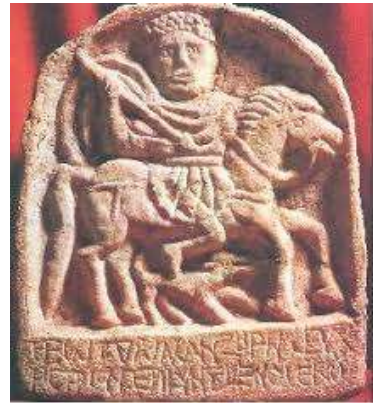
Le Héros-Cavalier fut assimilé, entre autres divinités, à Hercule, Dionysos, Apollon, Attis, Zeus, Asklepios, Mithra... et Sabazios. Toujours juché sur un cheval, ses attributs symboliques diffèrent en fonction des lieux et des époques mais restent toutefois très limités. Il s'agit de la lance, de la coupe de libation (phiale ou patère), du vase à boire en forme de corne appelé « rhyton », de la hache double et parfois du bâton. Lorsqu'il ne tient rien dans la main, Heros Equitans fait alors le geste de bénédiction (*benedictio latina*), qui l'identifie alors au fameux Sabazios, que j'aurai l'occasion d'évoquer plus en détail ultérieurement.

Dans le cadre de cette étude, qui ne vise qu'à établir une similitude iconographique entre le cavalier de la dalle de Rennes-le-Château et le Heros Equitans thrace, je me limiterai donc à analyser les critères artistico-symboliques communs entre les deux représentations.

Ces éléments précis sont : la manière de manier la lance, la coupe de libation et, bien entendu, la présence obligatoire du cheval sur laquelle nous ne reviendrons pas, puisqu'il s'agit d'un « marqueur » permanent.

Si la lance, le pieu ou le javelot demeurent l'arme privilégiée du Héros-Cavalier, il me semble important de signaler que la manière particulière de la tenir en main permet d'évacuer d'emblée, pour ce qui concerne la pierre de Rennes, la symbolique de la chasse à

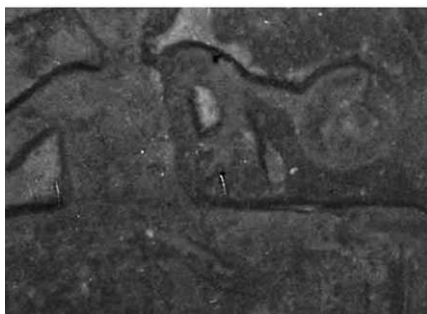
l'épieu, arme pointée vers le bas, afin de privilégier la posture du jet, bras levé au-dessus de la tête. C'est bien ainsi que le « chevalier de la dalle » procède, même si certaines représentations avec la lance tenue en l'air existent lorsque le Héros poursuit la « bête noire », symbole du chaos primordial.



L'autre attribut que l'on peut distinguer dans l'une des mains du cavalier castelrennais, c'est la phiale (ou patère). J'avais émis l'hypothèse, dans mon travail de septembre 2020, que l'objet circulaire tenu par le Héros des Balkans aurait pu être un globe, ou « Orbe crucigère », qui représente l'autorité suprême ainsi que figuré sur un bas-relief de Mithra ou sur la statue équestre de l'Empereur Charlemagne se trouvant au musée du Louvre.



Ce n'est pourtant pas le cas. En effet, le récipient à usage rituel nommé « phiale mesomphalos » par les Anciens Grecs consistait en une coupe sans anses ni pied, mais pourvue d'une bosse centrale appelée omphalos. Cet « omphalos » n'était autre qu'un orifice pratiqué sous la coupe qui permettait, à celui qui se livrait à la libation rituelle, de placer le majeur et l'index dans la cavité, tandis que le pouce tenait le bord du récipient. De fait, l'objet pouvait donc être figuré sur le côté, dès lors qu'il n'était pas rempli. Pour le sculpteur, cela représentait un avantage de taille, puisqu'il n'était point besoin d'user d'artifices techniques pour reproduire une coupe vue de profil. C'est ainsi que les bas-reliefs de la déesse celtique Epona, à laquelle la première partie de cette étude fut consacrée, montrent bien la coupe exhibée sur le côté, à l'instar de la représentation se trouvant sur la dalle sculptée de Rennes-le-Château. Les doigts se trouvant, dès lors, cachés derrière le récipient rituel.



Le fameux « omphalos » est très visible sur les deux coupes figurant sur les bas-reliefs comparatifs, ce qui indique, à mon sens, qu'il s'agit bien de phiales rituelles.



Phiale vue de côté



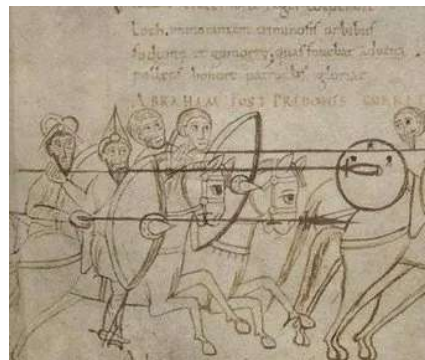
Phiale vue de face

Objet circulaire : Rennes-le-Château et Allemagne

Au passage, balayons rapidement la théorie voulant que le cavalier du Razès porte un bouclier devant sa tête. Si l'on considère que le bas-relief date de l'époque carolingienne, alors la représentation n'est pas valable puisque les boucliers de l'époque étaient bien plus grands... et portés sur le côté.



Guerriers francs



En revanche, la tenue d'une coupe de libation en main, par le Héros des Balkans, est maintes fois attestée par plusieurs sculptures funéraires, au travers du territoire de l'antique Thrace... et même bien au-delà.



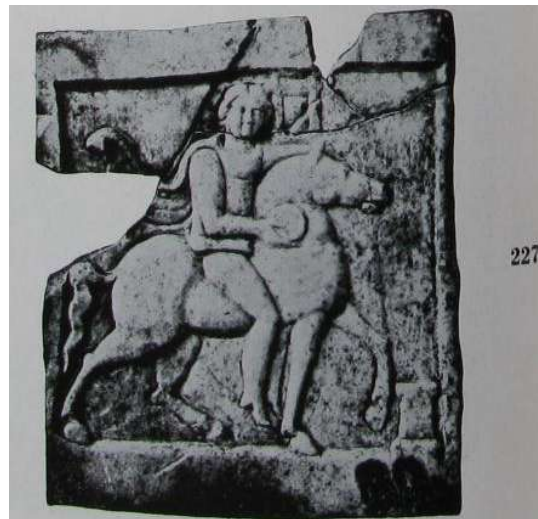
Bas-relief funéraire grec (2^e siècle avant J.C)



Héros-Cavalier du musée d'Avignon



Cavalier Thrace - Musée national d'histoire de Bulgarie



Un exemple encore plus frappant nous a été apporté par Mrs Holger Carow et Patrick Jokl, dans l'étude intitulée : « *La dalle des Chevaliers : un objet unique* », parue sur le site « RLC.doc » de Patrick Mensior, le 1^{er} novembre 2017. Les investigations des deux chercheurs nous emmènent jusqu'en.... **Éthiopie** ¹

Sur les photos du chevalier figurant sur l'église de Bet Maryam, dans le village chrétien de Lalibela, nous pouvons constater qu'il est bien, cette fois, porteur d'une lance en position de jet ainsi que d'un étrange objet rond situé près de sa tête. La conclusion des deux rédacteurs de l'article me semble tout à fait conforme avec le propos que je tente présentement de développer... et je les cite : « *Cette découverte permet donc d'affirmer que, si la scène représentée sur la dalle de Rennes-le-Château conserve son cachet et son intérêt archéologique, elle n'est cependant plus unique* ». On ne saurait dire mieux !



À mon sens, et compte tenu des proportions sur les deux figurations sculptées, l'objet circulaire est bien une coupe de libation tenue en main gauche, sur le côté... à la manière d'une phiale mesomphalos.

Le Héros Cavalier de Roussé

Je vais maintenant consacrer un paragraphe complet au bas-relief du Héros Cavalier Thrace découvert dans la ville de Roussé, en Bulgarie, car il constitue, à mes yeux, la preuve ultime (s'il en était encore besoin) que le cavalier figurant sur la dalle de Rennes-le-Château fut bien inspiré par une divinité majeure du panthéon thrace.

Roussé est la cinquième plus importante ville de Bulgarie. Située au Nord-est du pays, sur la rive droite du Danube, elle possède une histoire aussi ancienne que riche. Sous l'Empire Romain, elle abrita un port de guerre très important qui lui valut le nom de Sexaginta Prista, qui signifie « le port au soixante navires », en référence à la flotte de galères qui s'y trouvait.

Lors d'une campagne de fouille, une sculpture représentant le Hero Equitans fut découverte. De stricte obédience thrace, ce bas-relief funéraire offre une forte similitude avec le « Chevalier » de Rennes-le-Château.

¹ https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/Dalle_du_Chevalier_objet_unique.pdf



En effet, le personnage de Roussé possède plusieurs attributs symboliques que l'on retrouve sur la dalle du Razès : la lance, la phiale et le chien accompagnateur.



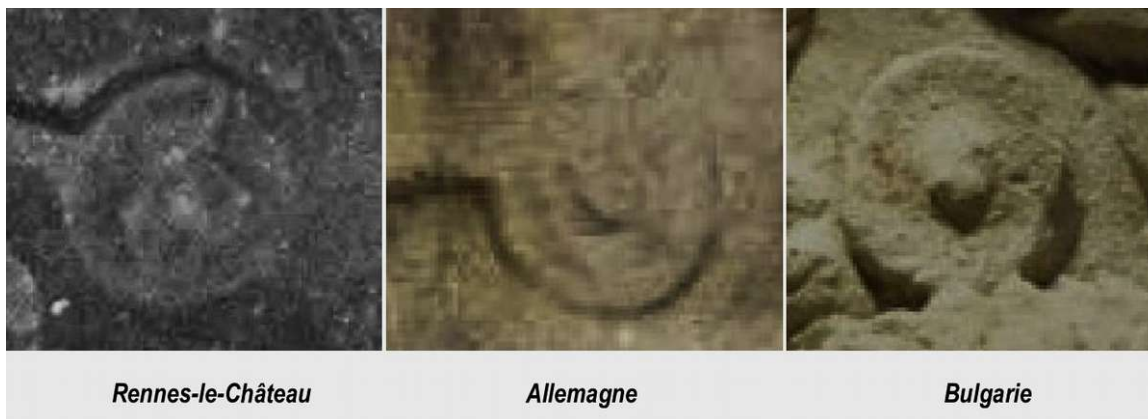
Musée National d'Histoire de Roussé - Bulgarie



Dalle de Rennes-le-Château

Et sur cette superbe sculpture, la coupe de libation est bellement figurée, avec la bosse centrale typique des phiales mesomphalos. D'ailleurs, elle est presque la copie conforme de celle représentée sur la sculpture d'Épona de Kempton, en Allemagne... mais également sur celle tenue en main par la cavalière de Rennes-le-Château.

La « dalle au chevalier » est malheureusement bien trop usée sur le panneau de droite pour qu'on puisse en distinguer le moindre relief. En revanche, la partie gauche, telle que photographiée par Pierre Embry en 1947, offre la possibilité de comparer l'objet circulaire tenu en main par la cavalière avec l'exemplaire allemand et celui du cavalier bulgare.



Et puis, le cavalier de Roussé nous offre un autre élément de comparaison que je juge fort intéressant. Il s'agit de la chevelure « solaire », qui encadre parfaitement son visage représenté de face (chose assez rare au demeurant). Eh bien, si l'on compare la manière dont ont été finement sculptés les cheveux de la divinité équestre bulgare à ce qui reste du visage de celle de Rennes-le-Château, notamment avec la photographie réalisée par le chercheur Jean Brunelin, je me demande si ce n'était pas le même genre de coiffure qui figurait sur les deux bas-reliefs.



Hypothèses

L'apport celte

J'avais préalablement formé l'hypothèse que certains membres de la tribu des **Volques Tectosages**, qui vécurent sur une grande partie de l'Occitanie, aient pu apporter « dans leurs bagages » quelques divinités venues d'Orient, là où ils avaient séjourné durant de longues années. D'autres peuples celtiques comme les Taurisques et les Scordisques ayant, pour leur part, pu également importer les cultes pratiqués en Thrace, en Macédoine ou sur les bords du Danube dans leurs nouveaux secteurs d'implantation. Les guerriers celtes furent particulièrement appréciés, en tant que mercenaires, par les dirigeants des

royaumes grecs et balkaniques et les plus anciennes tombes celtiques trouvées dans ces régions datent de 300 av. J.-C. De plus, les Volques-Tectosages, les Tolistobogiens et les Trocmes participèrent, sous les ordres de Brennus, à la « Grande Expédition » qui se termina par le sac de Delphes et le calamiteux retour en Gaule, pour la branche n'étant pas restée en Asie Mineure et qui contribua à la formation du peuple des Galates.

Voilà ce qu'indique l'historien romain **Justin**, qui vécut au IV^e siècle, dans son « *Abrégé des Histoires philippiques de trogne Pompée* » : « *Les Gaulois, après leur funeste expédition contre Delphes, où ils avaient éprouvé le pouvoir des dieux plutôt que la force des ennemis, privés de Brennus leur chef, et se voyant sans patrie, s'étaient réfugiés, les uns dans la Thrace, les autres en Asie. Un de leurs corps s'établit au confluent du Danube et de la Save et prit le nom de Scordisque. Les Tectosages, de retour à Toulouse, leur antique patrie, et en proie à la peste, ne furent délivrés de ce fléau que lorsque, d'après l'avis d'un oracle, ils eurent jeté dans le lac de cette ville l'or et l'argent fruit de la guerre et du sacrilège.* »

Pour sa part, l'historien et archéologue **Charles Picard** (1883-1965), spécialiste de la Grèce antique, signale dans l'article intitulé : « *Nouvelles observations sur diverses représentations du Héros Cavalier des Balkans* », paru dans la Revue de l'histoire des religions, en 1956 : « *Le culte en question (du Héros-Cavalier) s'est probablement enraciné, successivement, en des régions diverses ; mais il n'est pas nécessaire, à mon sens, de lui supposer des origines séparées.*

Ceux qui ont, par exemple, soutenu récemment l'hypothèse d'une création celtique indépendante, en faveur d'un Héros Cavalier occidental, oublient un peu trop que certains clans migrants des Celtes étaient venus jadis occuper divers points de l'Europe centrale et orientale, aux Balkans, et qu'ils avaient installé, par exemple, un habitat à Singidunum, non loin du confluent de la Morava et du Danube. Celtes et Balkaniques ont mêlé à l'occasion leurs races, leur folklore et leurs dieux. »

L'apport gallo-romain

Plus probante à mon sens, car plus logique chronologiquement, c'est pourtant hypothèse gallo-romaine qui recueille mon adhésion dans le cadre de cette étude « historico-artistique ».

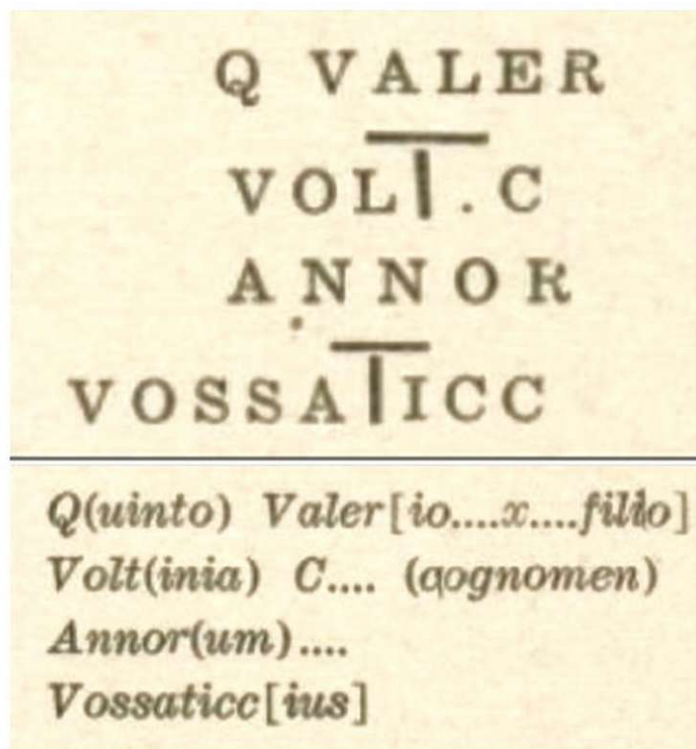
J'avais eu l'opportunité, en avril 2018, de publier un article sur le site de mon ami Jean-Claude De Brou, dans lequel je tentais d'établir qu'une sépulture découverte au cours des travaux de réfection de la route reliant Couiza à Rennes-le-Château, en 1908, était celle d'un citoyen romain du nom de Quintus Valerius ².

Mes conclusions ne se basaient, en réalité, que sur la savante étude de **Raymond Lizop**, historien et écrivain régionaliste, parue dans le tome IV du « Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France » de 1942.

L'article intitulé : « *Deux fragments d'inscriptions inédites de la Narbonnaise* » faisait état de la découverte, par l'auteur, d'un fragment d'inscription romaine relevé au château de Montazels, près de Couiza. D'après Raymond Lizop, le monument épigraphique se trouvait encastré dans le mur d'une dépendance du domaine « *à l'intérieur d'un cadran solaire peint à la surface de ce mur* ».

² <http://www.renne-le-chateau.com/chercheu/chercheu.html>

Le fragment de marbre blanc supportait toute la moitié gauche d'une inscription funéraire gravée en de « *beaux caractères de 4 à 5 cm de hauteur, très bien conservés* ». L'historien précisait que cette inscription « **ne pouvait être postérieure au II^e siècle** ».



Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France - 1942

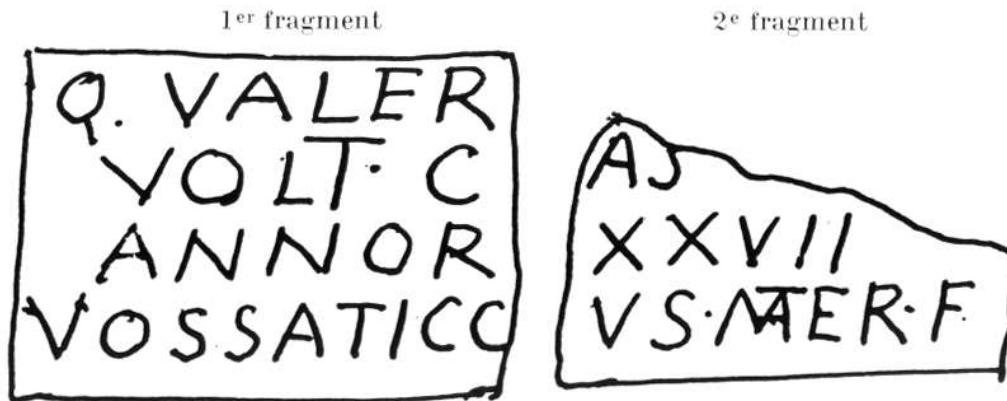
Les conclusions de Raymond Lizop faisaient ainsi apparaître que l'inscription funéraire - qui provenait vraisemblablement d'un tombeau découvert lors des travaux réalisés par l'entrepreneur François Fabre (un cousin de l'abbé Béranger Saunière) - était celle d'un personnage nommé *Quintus Valerius*, citoyen romain appartenant à la « **Gens Voltinia** », la principale tribu des citoyens romains de la Narbonnaise, mais qui faisait cependant partie de la « *Civitas Carcasso* » et non de la cité de Narbonne.

En outre, l'historien précisait que le terme « *Vossatic* », apparaissant sur l'épithaphe brisée, correspondait au nom propre « *Vossaticcius* » ayant, selon lui, « **toute l'apparence d'un nom gaulois ou tout du moins d'un dérivé de nom gaulois** ».

Cette hypothèse se voyait corroborée par **François Bérard** (directeur d'études à l'École Pratique des Hautes-Études, Sciences historiques et philologiques, Épigraphie latine du monde romain), lequel indique, dans son « *Épigraphie latine du monde romain* » : « *En Narbonnaise, la seule des provinces gauloises qui offre des mentions assez nombreuses, les villes de droit latin sont caractérisées par la prépondérance d'une seule tribu, la **Voltinia**, dont nous avons étudié quelques attestations récentes. La grande majorité, sinon la totalité des **nouveaux citoyens** était inscrite dans cette tribu, conformément aux usages développés en Italie après la guerre sociale, quand des régions entières furent inscrites dans une même tribu* ».

À l'automne 1959, Raymond Lizop retourna au château de Montazels afin de vérifier sa première lecture par un examen supplémentaire. Ses nouvelles recherches le confortèrent dans ses théories premières et il eut, en outre, la chance d'étudier **un second morceau de l'épithaphe** qui avait été récemment mis à jour par le propriétaire du château. Cette

découverte amena un second article publié dans la revue « Gallia » en 1961 et intitulé : « Épitaphe découverte à Montazels près Couiza (Aude) ».



Les Voltinia et la Thrace

Nous en arrivons maintenant au cœur de mon propos. Les investigations que j'ai menées, au sujet de la tribu **Voltina**, qui était l'une des 31 tribus « rustiques » (rurales) de la Rome antique, m'ont permis de découvrir qu'outre une très large implantation en Gaule Narbonnaise, dès le 1^{er} siècle avant notre ère, une colonie de la Gens Voltinia avait durablement occupé une certaine région ... de **Thrace**.

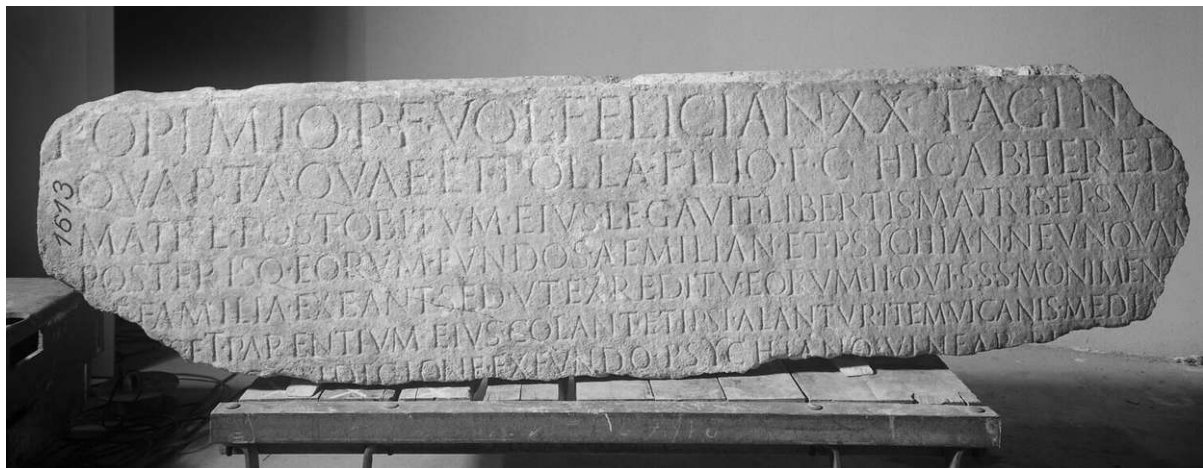
Ainsi, Georges Seure (1873-1944), archéologue et helléniste, indique, dans un article paru dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique* de 1900 (pp 147 à 169), qu'une inscription funéraire gravée sur marbre fut découverte dans l'ancienne ville de Périnthe (actuelle Erégli de Turquie) et sur laquelle était mentionné le nom de **Voltinia**. M. Seure ajoute, dans son compte-rendu : « C'est la seconde fois qu'on rencontre à Périnthe un citoyen romain de la tribu Voltinia : c'est la tribu ordinaire des citoyens de Macédoine ».

D M S.	D. M. S.
M·IVLIVS·M·	M. Iulius. M. [f.]
VOLT·MAXIM·	Volt(inia) Maxim[us]
VIXITANNOS	vixit annos
XXXXVHS·E·MIV	5 XXXXV. H(ic) s(itus) e(st) M·Iu-
LIVSIVSTVSQVI	lius Iustus qui
ETDOMITIVSFR	et Domitius fr[ater]
TERETMIVLIVSIVS	ter et M. Iulius Ius-
LVSETPIVLIVSM	[t]us et P. Iulius M[a]-
XIMVSEDVLIAM	10 ximus e[st] Iulia M.
FMAXIMANATIEI	f. Maxima nati e[st]
HEPEDESFC	he[r]edes f(aciendum) c(uraverunt).
SALVTOVIATORES	Salv[e]t[e], o viatores,
SEDETEETREKEIE	sedete et
SVALETEAMICI	15 . valete amici.

Inscription funéraire de Périnthe

Cédric Brélaz, docteur ès lettres de l'Université de Lausanne, directeur de recherches de l'École pratique des hautes études de Paris et maître de conférences d'histoire grecque à l'Université de Strasbourg, apporte des précisions essentielles sur le sujet qui nous importe dans le numéro de 2018 du « *Bulletin de Correspondance Hellénique* » au travers d'un article de fond intitulé : « *Philippes, colonie romaine d'Orient - Recherches d'histoire institutionnelle et sociale* ». Il y indique, notamment, que La Voltinia fut la tribu à laquelle appartenaient manifestement les citoyens de la colonie d'Apri, en Thrace, située comme Philippes le long de la *via Egnatia*. Il précise, en outre, qu'Apri et Philippes sont les deux seules colonies d'Orient dont les citoyens aient été inscrits dans la tribu des Voltinia.

Si, aujourd'hui, l'antique cité d'Apri (ou Aprus) est devenue la ville turque de Tekirdag, celle de Philippes, fondée par le roi de Macédoine en 356 av. J.C appartient à la Grèce. Aux environs de 42 av. J.C, les héritiers de Jules César, Marc Antoine et Octave, installeront une partie des vétérans de la XXVIII^e légion dans la ville de Philippes, refondée alors comme [colonie romaine](#) sous le nom de *Colonia Victrix Philippensium*. Par la suite, la colonie philippienne bénéficiera du [ius italicum](#) (droit italique) qui lui confèrera des mêmes avantages juridiques que si elle avait été située sur le sol italien et elle sera majoritairement peuplée de [citoyens romains](#), **rattachés à la tribu Voltinia**.



*Épithaphe découverte à Philippes, Thrace - Publius Opimius Félix, fils de Publius, de la tribu Voltinia
Musée du Louvre - Paris*

Ainsi que figurées sur les deux cartes, ci-après, les antiques cités de Philippes, Apri et Perinthe se trouvent situées sur la *via Egnatia*, **au cœur de la Thrace historique**.





Ernest Renan, dans sa monumentale « *Histoire des origines du Christianisme* » relate le périple de l'apôtre Saint Paul et ses compagnons en Thrace et ne manque pas d'évoquer la ville de Philippes... ainsi que la colonie des **Voltinia**.

inattendue¹. Auguste y avait établi une colonie romaine des plus considérables, avec le *jus italicum*². La ville était bien plus latine que grecque; le latin y était la langue commune; les religions du Latium semblaient y avoir été transportées de toutes pièces; la plaine environnante, semée de bourgs, était également à l'époque où nous sommes une sorte de canton romain jeté au cœur de la Thrace³. La colonie était inscrite dans la tribu Voltinia⁴; elle avait été formée principalement des débris du parti d'Antoine, qu'Auguste avait cantonnés en ces parages; il s'y mêlait des portions du vieux fond thrace⁵. C'était,

Sur la colline de l'acropole de Philippes, se trouve un sanctuaire rupestre aux multiples divinités gravées sur les parois rocheuses. Parmi celles-ci, le **Héros-Cavalier** figure en bonne place, puisqu'il y est représenté sept fois.



Le Héros-Cavalier Thrace de Philippes

À défaut de conclusion formelle et définitive, j'estime que l'hypothèse d'une « importation » du culte du **Héros-Cavalier** thrace dans le Razès, par des membres de la **Gens Voltinia**, n'est pas plus extravagante qu'une autre.

Et si, en plus d'appartenir à cette tribu de citoyens romains, majoritairement représentée dans la Narbonnaise et dans certaines colonies de la Thrace, la famille du Quintus Valerius inhumé à Rennes-le-Château était effectivement d'origine Volque alors la boucle est presque bouclée.

D'ailleurs, en 1908, les restes de sa sépulture furent découverts à moins de 400 mètres de l'église de Rennes-le-Château et, selon les mauvaises langues, ils furent partagés entre le châtelain de Montazels, l'entrepreneur des travaux publics et l'abbé Bérenger Saunière.

François Lange - 13 décembre 2024

Bibliographie

« *Recherches archéologiques à Rennes-le-Château (Aude) du VIII^e au XVI^e siècle* » - Mémoire de maîtrise de Brigitte Lescure - Toulouse 1978.

« *Deux fragments d'inscriptions inédites de la Narbonnaise* » - Article de Raymond Lizop paru dans le tome IV du « Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France » - 1942.

« *Épitaphe découverte à Montazels près Couiza (Aude)* » - Raymond Lizop – 1961.

« *La dalle des Chevaliers : un objet unique ?* » - Association RLC.doc - 1^{er} novembre 2017.

« *La restauration de la dalle des Chevaliers* » - Association RLC.doc – 20 décembre 2017.

« *Images de divinités tenant une phiale ou patère* » - Paul Veyne - Article paru dans « Anthropologie des mondes grecs anciens » - 1990.

« *À la recherche des Thraces* » - Alexander Fol et Ivan Marazov - Éditions France-Empire -1978.

« *Divinités équestres celtiques ou défunts héroïsés* » - Pierre Lambrechts - Article paru dans la revue « [L'Antiquité Classique](#) » - Année 1951.

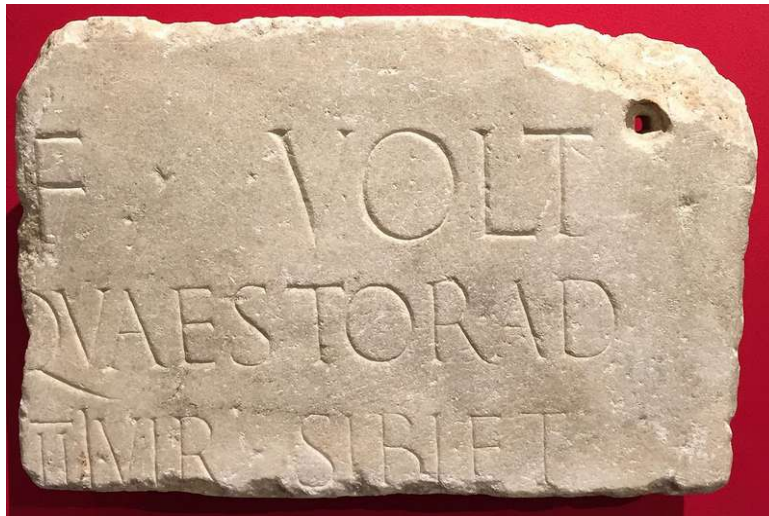
« *Nouvelles observations sur diverses représentations du Héros Cavalier des Balkans* » - Article de Charles Picard dans la « Revue de l'histoire des religions » – 1956.

« *Inscriptions de Thrace* » - Article de Georges Saure dans le « [Bulletin de Correspondance Hellénique](#) » -1900.

« *Nouvelles contributions à l'iconographie du Cavalier Thrace* » - Zaharia Covacef - 1998.

« *À propos des secrets du Cavalier thrace* » - Article de Dilyana Boteva dans « Dialogues d'histoire ancienne » - 2000.

« *Philippes, colonie romaine d'Orient. Recherches d'histoire institutionnelle et sociale* » - [Cédric Brélaz](#) - 2018.



À suivre ...

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr